

L'ange et la gâchette

Après avoir tourné en juillet son second court métrage baptisé « Josuah », Olivier Besse est revenu rajouter « quelques plans », ces jours-ci. Dialogue avec le réalisateur vermois

► Attaché au Périgord, dont il a déjà immortalisé et détourné les pierres et les paysages sur celluloid, Olivier Besse ne désespère pas de trouver un jour sa place entre Luis Buñuel et Buster Keaton (1) au panthéon du septième art. En attendant, avec sa délirante facon, l'ex-étudiant en thèse d'art et spectacle et sa joyeuse bande d'acteurs se sont attelés à revisiter Wim Wenders et ses anges gardiens pour sérieux. Ça tire et ça flingue dans tous les sens. Ça verticalise et ça rase les marguerites. C'est Raimu revisité par Travolta. Un « pulp fiction » en Périgord, série noire pour hanter vos nuits blanches et décriper vos zygomatiques. Voilà « Josuah », court métrage qui pourrait donner, l'air de rien, un grand coup de pouce au jeune réalisateur vermois, avant que les embûches placées sur sa route ne le détournent de sa route vers Hollywood !

O.B.



Scène du film : « Josuah » revient sur terre en Périgord. Mais l'ange gardien porte un flingue... et a des problèmes de vue (Photo D.R.)

« SUD-OUEST ». — Qu'est devenu « Les Champs d'amour », votre précédent film, tourné en Dordogne ?

Olivier Besse. — « Les Champs d'amour » a été un gros bidon en France. Je n'ai pas décroché un festival ni même eu des contacts intéressants sinon des lettres d'insulte que je garde précieusement. Par contre, j'ai fait une version sous-titrée en anglais et j'ai été sélectionné aux Festivals de Munich, Hambourg, New-Brunswick (Canada). Bref, là où peu de films français vont et j'espère que ce n'est pas fini.

« S-O ». — Vous êtes venu tourner « Josuah » en Dordogne. Peut-on vous demander pourquoi vous faites du cinéma ?

O.B. — Par fainéantise.

« S-O ». — Avez-vous trouvé des soutiens dans la région ?

O.B. — Au niveau matériel, la mairie de Vergt, l'ADDC, la FOL et d'autres institutions m'ont apporté leur précieuse collaboration. Des tas de gens nous ont aussi donné un coup de main. Je pense notamment à la société Solution Prix qui nous a permis d'acheter plein d'objets ménagers à moitié prix.

Quant à l'argent, j'ai une vague promesse d'une association de retraités qui est prête à nous verser 500 francs. Mais il est vrai que sur un budget de 100 000 francs, ça va faire un peu court.

« S-O ». — Comment avez-vous trouvé des financements ?

O.B. — J'ai emprunté au Crédit lyonnais puis à la BNP, puis au Crédit agricole, le tout sous des noms différents bien sûr.

« S-O ». — Ce n'est pas risqué ?

O.B. — Ça a bien marché pour Tapie. Je ne vois pas pourquoi ça ne marcherait pas pour moi.

« S-O ». — Et si je vous dit que tout ça n'est pas très sérieux ?

O.B. — Je vous répondrais que trois personnes ont bossé plus d'un an sur ce projet, que pendant dix jours on a pu rassembler trente professionnels du cinéma (1). Je pense entre autres à mon ami Thierry Manhiabal, un grand de l'image. Quatre-vingt-dix personnes, au moins, vont ou ont bossé sur ce film. On a utilisé dix-sept lieux différents savamment repérés depuis des mois. Les images que nous avons sont superbes, à tel point qu'on a du mal à imaginer Vergt autrement que comme un compromis

entre Sarlat et Disneyland. Je vais vous donner d'autres chiffres. Un fameux sculpteur bordelais a bossé quinze jours pour me faire des ailes articulées. Au final, on a deux heures quarante de rush, vingt-cinq pellicules photos, quinze bandes-son. Il y avait trente-cinq à cinquante personnes en permanence à manger sous la tente que nous avait gentiment prêtée la mairie de Vergt. Je passe sur les bouteilles de bergerac qui ont été bues et qui ont aussi contribué à faire travailler l'économie locale et fructifier l'énergie de ma troupe.

« S-O ». — C'est un avantage de tourner en Périgord ?

O.B. — Non, c'est un privilège. La région est superbe. Mes racines sont là et je connais beaucoup de monde, ce qui m'a permis d'avoir accès à des lieux magnifiques. Je pense notamment au bar des Chasseurs à Vergt. De plus, j'ai la chance d'appartenir à une génération de créatifs. Rien que dans la région vermoise, citons J.-P. Giraud, Serge Provost et enfin Titif Kogane, à

mon avis l'un des musiciens les plus doués de sa génération.

« S-O ». — Quels sont vos projets ?

O.B. — Il faut surtout que je trouve de l'argent pour finir le film. Il me manque à peu près 50 000 francs. Je vais relancer les institutions. A moins que quelqu'un ne fasse appel à moi pour se débarrasser d'un lot de brocante comme ça m'est arrivé dans le passé. Je suis ouvert à tout. Je serais prêt à vendre n'importe quoi, sauf de la drogue pour finir ce film.

(1) L'équipe de « Josuah » : Thierry Manhiabal (opérateur), Laurent Guinard (assistant), Cyril Alata (son), Nicolas Leud (assistant), Dominique Mazère (chef électro), Hugues Bagny (assistant), Stéphane Boudy (assistant), Fabienne Schuller et Alain Mie (décors), Lionel Menara et Carlos (machino), Valérie Delpit (maquillage), Hervé Poydemenge (costumes), Françoise Dupont (scripte), Titif Kogane (musique), etc.; les cinq acteurs principaux, Jean Bédouret, Valérie Ance, Bertrand Millau, Jacqueline Duzan, Jean Desarnaud; conseiller technique, Claude Sarlat.



En plein tournage dans les rues de Périgueux. Moteur... (Photo D.R.)